

CHEAPSIDE

EXTRAORDINAIRE CHANGEMENT Nous sommes forcées de Vendre

DUPUIS & NOLIN 57 et 59 RUE SPARKS

FEUILLETON

LES ESCLAVES DE PARIS PAR EMILE GABORIAU

DEUXIEME PARTIE

LE SECRET DES CHAMPDOCE

Suite

Bienôt il distinguait comme une ombre qui glissait le long de la muraille, de l'autre côté de la rue.

Arriver en face de la petite porte du jardin, l'ombre s'arrêta.

Il y eut un temps d'arrêt. Puis, il lui parut que l'ombre faisait quelques mouvements, il entendit un choc qu'il ne s'expliqua pas, et tout disparut.

Mais le bruit sec d'un pneu retombant sur sa gâche lui apprit que la porte à été ouverte et refermée.

Un homme venait d'entrer, l'incertitude n'était pas possible, et cependant Norbert voulait douter encore.

Il est de ces faits si inouïs, si invraisemblables, qu'on ne peut se résoudre à les accepter, qu'il ne peuvent entrer dans l'esprit, qu'on accuse tout presque sans d'erreur.

Si c'était un voleur ? ... pensait-il.

Mais un voleur aurait des complications.

Pourquoi cet homme ne viendrait-il pas pour quelque femme de chambre ?

Mais tous les gens étaient absents.

Dependant, il ne perdait pas de vue les fenêtres de la chambre de sa femme.

Au bout d'une minute, elles s'éclaircissent plus vivement.

On venait soit de relever l'abat-jour de la lampe, soit d'allumer une bougie.

C'est une bougie qu'on venait d'allumer, car presque aussitôt il en vit la clarté aux fenêtres du palier, puis à celles du grand escalier.

Il fallait bien se rendre à l'évidence, cette fois.

C'était un amant qui venait d'entrer, la duchesse l'attendait, il avait dû faire un signal convenu, et la duchesse allait au-devant de lui.

Norbert n'avait plus froid, maintenant, sa tête brûlait, son sang bouillait dans ses veines, le bruit d'un glaçon lui semblait les vapeurs d'un brasier.

Comment punir les misérables qui outragent son honneur, quel châtiement trouver proportionné au crime.

Tout à coup il poussa un cri.

Une idée infernale venait d'éclairer son esprit, et l'acceptait comme une inspiration divine.

Il courut à la petite porte, et forçant la serrure à l'aide de la grosse de son revolver, il se précipita dans le jardin.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

tendait ce soir-là Georges de Croisenois.

C'était la première fois.

Hélas ! la pauvre femme avait fini par tomber dans le piège que lui tendait incessamment celle qu'elle croyait être son amie la plus tendre et la plus dévouée.

Elle succombait, en apparence au moins, à un genre de séductions odieuses, infâmes, beaucoup moins rare, il faudrait dire bien plus fréquent qu'on ne croit, à une de ces machinations d'autant plus perfides et infaillibles que celle qui en est l'objet est plus simple et plus facile.

Une minute d'éblouissement, la veille, elle s'était trouvée dans le salon de Mme de Musidan seule avec Georges de Croisenois ; la contagion de sa passion l'avait gagnée, elle n'avait pas su résister à ses paroles enflammées ! elle avait perdu la tête, et elle avait accordé ce rendez-vous implore à genoux.

Eh bien ! soit, avait-elle dit, mais demain soir, à dix heures et demie, venez à la petite porte du jardin, elle sera simplement retenue par une pierre, poussez-là ; et quand vous serez dans le jardin, j'évoquerai moi-même plusieurs esprits de mauvais genre.

Ces quelques mots n'avaient pas été perdus pour craindre un retour, elle estimait assez son amie pour craindre un retour, elle ne la quittait pas de la soirée et le lendemain elle voulait dîner avec elle, et resta longtemps après le dîner.

C'est seulement lorsqu'elle fut seule, que la duchesse de Champdoce mesura l'étendue de sa faute, l'enormité de son impudence.

Ah combien elle se repentait, à cette heure, de sa faiblesse !

Qu'elle possédait de plus précieux au monde, elle l'avait donnée en promesse.

Et le moment était venu, son amie était restée près d'elle jusqu'à la dernière minute.

Un moyen de salut s'offrait. Elle pouvait aller fermer la petite porte.

Elle se leva pour y courir ... trop tard.

Le signal retentissait dans le jardin.

Pauvre femme !

Ces battements de mains qui annonçaient un rendez-vous d'amour, virent dans son âme comme un glissement d'écrou dans la nuit.

Vivement, elle se baissa pour allumer une bougie au foyer, mais le tremblement nerveux qui le se couait paralysait ses mouvements.

La cire couait, qui avait le feu et la brûlait, la mèche ne s'enflammait pas.

Elle se précipita cependant.

Elle se sentait enveloppée d'une atmosphère de péris inconnus, il lui semblait que chaque seconde qu'elle emportait des années de vie.

L'idée que Georges de Croisenois pénétrerait dans la maison, qu'il entrerait dans sa chambre, la glaçait d'horreur.

Elle voulait courir au-devant de lui, et le conjurer de se retirer.

Resisterait-il à mes prières ? Elle ne le pouvait croire.

En tous cas, elle était déterminée à employer la ruse, à mentir à lui de ce qu'elle n'était pas seule, qu'on la gardait à vue, que son mari n'était là.

Elle était persuadée que Croisenois demeurerait dans le jardin, et s'y cacherait, tant qu'elle n'aurait pas répondu à son signal.

Il ne pouvait lui venir à l'esprit qu'il osât ouvrir la porte du vestibule ou seulement en approcher.

Elle comptait sans la prévoyante perfidie de celle qui avait juré sa perte !

Avec un art parfait et assez naturellement pour qu'il fût impossible de soupçonner quel personnage méprisable elle jouait, Mme Diane avait appris à Croisenois que l'hôtel de Champdoce serait sûrement désert.

Il savait, en venant, que la duchesse était seule, que le duc habitait Maisons, que tous les domestiques dansaient à la noce d'un de leurs camarades.

Il n'hésita donc pas.

Il vit le portier, les portes étaient ouvertes, et s'engagea à tâtons dans le grand escalier.

Et lorsque la duchesse, sa bougie allumée, sortit enfin, elle se trouva face à face avec Georges, qui montait sans bruit, blême d'émotion, les dents se rées froissant, une main sur son cœur pour en comprimer les battements.

Elle se rejeta en arrière étonnée d'un cri d'agré.

— Fuyez ! ... dit-elle, ou nous sommes perdus !

Mais il ne sembla pas l'entendre ; il montrait toujours et quatre ou cinq marches se séparèrent encore du palier.

Instinctivement la duchesse reculait.

Elle recula jusqu'au fond de sa chambre, et il la suivit repoussant seulement la porte derrière lui.

Mais cette minute de répit avait suffi pour éclairer Mme de Champdoce.

— Si je souffre qu'il parle, pensait-elle, si je laisse voir mon infirmité, c'en est fait de l'honneur !

Le sentiment du devoir lui communiquait alors une énergie surabondante.

Monsieur le marquis, comment ça-telle d'une voix affreusement altérée, et form cependant il faut vous retirer... à l'instant.

J'ai eu hier un moment d'égarement... vous êtes très généreux et trop noble pour en parler, la raison m'est revenue.

Il s'obstinait à la lui supplier les mains jointes.

— Ecoutez-moi !

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Ma franchise vous donnera la mesure de ma résolution.

Je vous aime...

Croisenois eut une exclamation de joie.

— Qui, continua la duchesse, peut-être votre femme, je donnerais avec transport toutes les années qui me restent à vivre, hormis une seule.

Je vous aime Georges... mais la voix du devoir parlait plus haut en moi que celle de mon amour.

Il se pencha que je meure de douleur... je mourrai du moins sans remords, ayant pour lincoln mon honneur intact...

J'ai dit...

Adieu !

Le marquis secoua la tête, il ne pouvait se résigner à s'éloigner ainsi.

— Surtout... ordonna la duchesse avec plus de force, sortez !

— Si vous m'aimez véritablement ajouta-t-elle, mon bonheur doit vous être cher autant que le vôtre...

Retirez-vous et ne cherchez jamais à me revoir.

Non, nous ne nous reverrons plus le péril présent m'éclaira...

Je suis la duchesse de Champdoce et je garderai intact et pur le nom que je porte.

Je ne saurais d'ailleurs ni tromper, ni trahir...

L'enthousiasme des nobles sentiments donnait à sa beauté une expression sublime, cette divine exaltation des vierges martyres qui chantaient au milieu des supplices.

Jamais Croisenois ne l'avait tant aimée, elle ne lui apparaissait plus belle que l'idéal, que le rêve ; il était prêt à mourir pour elle.

— Que parlez-vous de trahir ! ... s'écria-t-il.

Où ! c'est vrai, je méprise la femme qui sourit au mari qu'elle trompe ; la femme qui se résigne aux hypocrisies de tous les instants, aux casses menteuses qui sont le flétrissant tribut de l'adultère...

Mais je dis qu'elle est noble et courageuse, celle qui hardiment risque sa vie et abandonne tout pour celui qu'elle aime.

Laissez ici votre nom, Marie, votre titre, votre fortune immense, toutes les jouissances de luxe et de vanité... et partez.

Mme de Cham, douce eut un triste sourire.

— Je vous aime trop, G. Georges, répondez-moi pour consoler à briser votre vie...

Un jour vendrait-il ou vous regretteriez amèrement votre abnégation...

Ce doit être une lourde charge qu'une femme déshonorée ! ...

Georges de Croisenois se méprit au sens de ses paroles.

— Ah !... vous doutez de moi ! ... interrompit, je le vois, je le vois...

— Qui, vous tremblez qu'un jour, bientôt peut-être, je ne rompe le lien qui nous unit.

Un lien ! ...

— Je n'ai jamais aimé un homme qui vous rassurera.

Vous seriez d'abord morose, dites-moi !

— Et bien !

— Et je le saurai aussi.

— C'est nuit, au ciel, je veux me faire surprendre trichant au jeu... On m'a soupçonné, je ne répondrai pas on me chassera, je sortirai la tête basse au milieu des huées...

On dira :

— Croisenois voleur !

— Serai-je assez d'homme ?

— Je me croirais cependant heureux oh !... bien heureux, si le lendemain vous consentiez à fuir avec moi, bien loin, où vous voudrez sous un nom d'emprunt...

Il était approché, il avait pris la main de Mme de Champdoce, et elle se sentait aller à la rétro, preuve d'amour était si forte, si inouïe, qu'elle sentait chanceler sa résolution...

Et quelles perspectives... seuls bien lointin !

Mais une idée affreuse traversa son esprit, elle se redressa vivement.

— Malheureux !... s'écria-t-elle malheureuse que je suis... j'oubli !

— Ah !... c'est impossible maintenant impossible !

— Pourquoi ?

— Ah ! Georges parce que... elle sanglotait.

— Georges, si vous savez, si...

— Il était encore avancé, il avait osé la saisir par la taille, et elle se débattait faiblement.

Déjà, il se penchait vers son front si pur qui attirait irrésistiblement ses lèvres, quand tout à coup il sentit le corps de la duchesse se raffermir entre ses bras, ses traits se décomposèrent, affaiblement, elle étendait vers la porte ses bras roidis.

Georges se retourna vivement.

La porte de la chambre était ouverte et Norbert de Champdoce se tenait immobile sur le seuil.

Le marquis de Croisenois était brave ; cependant tout son sang se figea d'un bloc dans ses veines.

Il vit, comme aux feux de la clarté la situation telle qu'il l'avait faite, telle qu'elle était : affreuse, désespérée sans issue.

— N'avez-vous pas... cria-t-il d'une voix terrible et d'un pas pas.

Il était dans la maison d'autrui la nuit sans armes... et il menaçait.

Il lui semblait que la vis de la duchesse était en danger, et sa raison s'égarait.

Un écart de rire sardonique de Norbert le rappela au sentiment du péril réel.

Il eut honte de son trouble, de son empressement inutile, de la trépidation nerveuse qui le secouait.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Ecurie de Louage

DE PREMIERE CLASSE

M. JOSEPH SENECAL désire annoncer au public, qu'il a fait l'acquisition de magnifiques voitures de tous genres pour son écurie de louage et qu'il tient aussi des chevaux de première classe.

PENSION DE CHEVAUX

M. SENECAL désire aussi annoncer qu'il est prêt à recevoir en pension un certain nombre de chevaux. On est assuré qu'à cette écurie de pension, nos chevaux sont soignés judicieusement et traités avec douceur par des personnes bien entendues et sous la surveillance immédiate de M. Senecal lui-même.

JOSEPH SENECAL, Coin des Rues York et Dalhousie,

CORSETS

Pour les Personnes d'embonpoint, et pour les personnes qui ont la taille longue ou courte. Ces corsets sont confortables, sanitaires et élégants. Laissez vous ordres au magasin de corsets de

ACKROYD 134 RUE SPARKS

Patronés par M. de Langtry, agence de patous Bull-Mc.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons comme celles de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts au public.

McDougall & Czuzner

Enseigne de la grosse Tourrière.

MAGASINS : RUE SUSEX ET DUKE, CHAMPIERE 23-11-87-88.

Aux Peintres et au Public en Général

Tapisseries, Peintures Huiles, etc.!!

Je pose les grandes vitres de chassés (Grandes Glaces)

ESTIMATIONS Fournies sur Demande

JOHN SHEPHERD 227 Rue Rideau, Ottawa

CHITTY & CO. Encanteurs et Agents

DE PROPRIETES : FONCIERES 48 RUE ELGIN, OTTAWA

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE

Montreal et Ottawa

OTTAWA A BOSTON ET NEW YORK ET TOUTS LES POINTS A L'EST ET AU SUD.

Les convois partent de la gare de rue Elgin comme suit

TRAIN EXPRESS DE MONTREAL

8.00 A.M. TRAIN EXPRESS se raccorde avec l'Express du Grand Tronc à Gales pour l'Ouest et à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud Est, s'y rattachant à 11.30 A.M.

4.50 P.M. TRAIN RAPIDE avec salle de fumée, se raccorde avec les trains du Grand Tronc et du Grand Tronc pour l'Est.

Les convois arrivent à 12.30 p.m. et à 10.00 le lendemain matin.

Un train quitte la gare du chemin Richmond à 7.45 p.m. et à 4.45 p.m. se raccorde avec les trains Express de Montréal.

EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK VIA ROUSE'S POINT

12.00 P.M. Quitte Ottawa, gare de la rue Elgin, arrivant à Rouse's Point à 4.40 p.m. et se raccorde à cet endroit avec les trains de Vermont Central et de Dalaware et Hudson, pour l'Est et le Sud, arrivant à Boston à 7.40 et à New-York à 7.00 le lendemain matin.

Des chars dorés Pullman sont attachés aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New York prendront les Pullman à Saint-Albans ou à Rouse's Point.

Les billets, les lits et tous autres renseignements peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux Stations.

E. J. O'HAMBERLIN, Surintendant Général

PERCY R. TODD, Agent général des Passagers.

LE Pacifique Canadien

TABLE Horaire

Les convois quittent la gare UNION comme suit :

12.20 A.M. - Express du Pacifique pour Post Arthur, Winnipeg, Calgary, Banff, Vancouver, Victoria et tous les points sur la côte du Pacifique au Nord-Ouest.

4.30 A.M. - Express de l'Atlantique pour Montréal, Québec, Boston, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

7.00 MONTREAL, et tous les points en chemin.

7.45 A.M. - Pour Kemptville, Prescott, Syracuse, Rochester, et tous les points de New-York oriental.

11.35 A.M. - Brockville, Perth, St. Catharines, Hamilton, Toronto, Buffalo, et tous les points d'Ontario-Ouest.

11.45 A.M. - Express de Boston pour Montréal, Boston, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

1.45 P.M. - Express de New-York pour Kemptville, Prescott, Syracuse, Rochester, Albany, Troy, New-York, Philadelphia et le Sud.

1.50 P.M. - Express St. Paul et Minneapolis - Pour toutes les stations de grandes communications dans cet état, nous sommes en mesure de garantir une satisfaction. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction ; les matériaux employés sont de la meilleure qualité que nous puissions procurer et nos prix sont très bas.

4.40 P.M. - Express rapide pour Montréal, Québec, St. Jean, Halifax et tous les points du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse et via le chemin de fer Short Line.

8.30 CARLETON, SMITH'S FALLS et Brockville.

10.45 P.M. - Express de l'Ouest pour Kingston, Peterborough, Toronto, Buffalo, Detroit, Chicago, Omaha, Kansas City et tous les points des états de l'ouest.

SERVICE SUBURBAIN

Aylmer, 9.30 A.M., 12.30 et 5.00 P.M.

Britannia, 7.40 A.M. 11.35 A.M. et 10.45 p.m.

Tous les jours, les dimanches exceptés. J. E. PARKER, Agent des billets de la cité, 42 rue Vks.

OTTAWA, 3 juin 1889.

MONTRES ET BIJOUTERIES

Un assortiment complet au plus bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente sinon l'argent vous sera rendu. Réparations de montres avec soin et dans les règles de l'art. Réglage. H. M. ROY, No. 30 rue Rideau, près du pont des sapeurs.

Le Véritable ONGUENT CANOT-GIRARD

est un remède souverain pour le traitement de la PLEURISIE, PNEUMONIE, BRONCHITE, etc. Ce topique exerce une efficace incomparable sur les affections de la poitrine. Exiger les initiales C. G. et le mot CANOT-GIRARD